

Zeitschrift: L'instruction publique en Suisse : annuaire

Band: 37/1946 (1946)

Artikel: La pratique de l'enseignement individualisé

Autor: Béguin, Maurice

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-113327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La pratique de l'enseignement individualisé

Un instrument, si parfait soit-il, ne vaut que par la façon dont il est employé. Entre les mains du médiocre, il perd tout son brillant. Superbement conçu, il n'est cependant que matière morte. Il faut qu'un esprit anime l'ouvrier. Une fois de plus, la personnalité de l'homme passe au premier plan. Tout comme le matériel de démonstration ou le manuel scolaire, la fiche n'est qu'un moyen technique nouveau mis au service du maître. Cet outil peut aussi bien continuer la routine que satisfaire l'esprit d'initiative.

Les fiches comme test

Au début d'une année nouvelle, lorsque les élèves sont pour la plupart des inconnus, le maître doit savoir dans quelle mesure les notions enseignées précédemment ont été assimilées et conservées. Les appréciations qu'il trouve dans les bulletins scolaires ne l'éclairent pas toujours suffisamment parce qu'elles ne sont souvent plus actuelles. Elles ne traduisent plus la réalité. L'emploi des fiches permet un test qui donnera un diagnostic rapide et sûr. On en remet à chaque enfant une dizaine dont le choix a été judicieusement établi. Les questions à résoudre portent essentiellement sur les notions fondamentales qui sont présentées dans l'ordre chronologique de leur acquisition. Pendant le travail, en observant la façon dont les élèves réagissent, le maître se fait déjà une idée de la réalité. Il décèle certaines faiblesses, certains oubli, il remarque aussi avec satisfaction tout ce qui est définitivement acquis. A la fin du test auquel une heure a été consacrée, il a dépouillé la plus grande partie des réponses. Il a noté soigneusement les points qui ont arrêté certains élèves. Il voit ce qui peut être corrigé individuellement d'une façon rapide, parce qu'il y a plus oubli que vice de raisonnement. Il sait très exactement quels sujets demandent une revision collective sérieuse.

Ainsi, en un temps strictement limité, les possibilités de la classe se sont révélées. Au sein de la collectivité, divers groupes vont se différencier. Le test a permis l'économie d'observations

nombreuses, de tâtonnements fastidieux. Un travail sérieux peut être entrepris très vite sur des bases solides. Au nouvel élève arrivé durant le cours de l'année scolaire, on appliquera le même procédé d'investigation.

La fiche conduit à une gradation des difficultés

Mais l'emploi de la fiche comme test de contrôle n'est qu'un tout petit aspect de la question. Il faut suivre l'activité quotidienne de la classe pour qu'elle se révèle un instrument infiniment plus souple, plus riche en possibilités que le simple manuel scolaire. Le maître doit enseigner une notion toute nouvelle, la notion de fraction par exemple. Il envisage cette étude à la fois sur les grandeurs continues qui permettent tous les fractionnements et les grandeurs discontinues qui ne se fractionnent pas toujours. On peut faire 5 parts égales avec 3 m. de toile, mais pas avec 3 billes. Il détermine le but premier : chaque enfant doit être capable de nommer la fraction en comparant le fragment au tout. Quand le numérateur est 1, le fragment entrant un nombre entier de fois dans l'unité, la comparaison est simple. Pour une grandeur continue, il suffit d'un simple report. Si on envisage une grandeur discontinue, sac de 15 billes, rangée de 60 arbres, une division de contenance conduit à la solution. Une première difficulté surgit lorsque le numérateur devient supérieur à 1, parce que le fragment n'entre plus un nombre entier de fois dans le tout. C'est un premier palier, un premier pas délicat à franchir. Chaque enfant ne s'en tirera pas avec la même aisance.

Il apparaît déjà que l'élève peut se heurter à des difficultés de deux ordres absolument différents : celles qui sont inhérentes à la notion envisagée et celles que le maître juge bon de créer lorsqu'il veut qu'on approfondisse. C'est précisément sur cette constatation que se base une utilisation vraiment rationnelle des fiches pour individualiser l'enseignement chaque fois que cela devient nécessaire, c'est-à-dire très souvent.

Nous abordons donc un sujet absolument neuf, la notion fondamentale de fraction. La présentation est tout d'abord entièrement collective et s'étend sur deux ou trois leçons. Tous les moyens dont peut disposer le maître sont mis à contribution : la parole, le dessin, les manipulations du matériel de démonstration. Les réactions des élèves sont soigneusement observées.

Les bien doués.

Très vite, un petit groupe se fait remarquer par la correction de ses raisonnements, l'exactitude de ses réponses. Il devient l'animateur de la leçon ; il éclipse le grand nombre ; il accapare

bientôt le maître et le pousse à accélérer dangereusement le rythme du travail, car il a tendance à lui faire sous-estimer les difficultés possibles. C'est une élite qui saisit vite et bien la réalité. Elle est capable de s'élever sans s'appuyer sur toutes les marches de la gradation des difficultés ; elle a déjà acquis la notion première et doit être détachée du gros de la classe qui progresse plus lentement. Elle ne doit à aucun prix être sacrifiée à la moyenne. Nous la mettons donc immédiatement au travail individualisé en lui présentant quelques séries de fiches de développement¹.

Puisque les difficultés inhérentes à l'acquisition de la notion fondamentale ne l'ont pas encore arrêtée, elle abordera maintenant celles que le maître a créées de toutes pièces. Elle va diriger son effort en profondeur où elle pourra donner toute sa mesure. Une série de fiches bien choisies lui permettra de déterminer les rapports fraction-entier dans des cas de plus en plus complexes, de résoudre peut-être sans explications du maître le passage du numérateur 1 au numérateur supérieur à 1.

Si l'on considère en étendue les exigences du programme, ce groupe restreint d'enfants ne dépasse pas ses camarades puisqu'il reste attaché à l'étude de la même notion. Il n'est cependant plus victime d'un programme nécessairement conçu pour une moyenne : il le creuse, il l'approfondit. Il n'est plus handicapé par la loi du grand nombre. Il n'a plus le sentiment d'être négligé, de perdre du temps à résoudre des questions fastidieuses. On se garde ainsi d'émousser son intérêt en lui donnant l'impression de la trop grande facilité.

Le travail collectif continue avec une classe privée de son élite. Le rythme en reste entièrement déterminé par les possibilités du groupement. Le départ de cette élite n'a diminué en rien l'émulation : elle écrasait les élèves moins bien doués par des réponses qui fusaient trop nombreuses. Une nouvelle tête de classe va se former assez vite pour animer suffisamment la poursuite normale de l'activité. C'est un fait qu'une longue expérience a pleinement confirmé. Quelques nouveaux éléments seront peut-être encore détachés.

Après un certain nombre de leçons collectives, il apparaît clairement que le but est atteint par la grande majorité. Les petits travaux de contrôle nécessaires ont permis de déterminer d'une façon exacte la proportion des élèves ayant assimilé la notion qui vient d'être enseignée. Pour ne pas perdre de temps et rester dans les normes de l'horaire, il conviendrait maintenant de travailler un peu l'application puis de franchir ensuite le palier nouveau.

¹ Les termes de récupération, de développement, sont relatifs. Une fiche de développement pour un élève peut devenir une fiche de récupération pour un autre élève.

Les moins bien doués.

Il y a cependant un petit nombre d'enfants qui ne sont pas tout à fait au point. Il serait encore nécessaire de clarifier un peu, de donner des exemples, de répéter sans cesse sous des formes variées. De même que les très bien doués, ils forment une minorité qui n'a ni plus, ni moins de droits dans ce milieu social, la classe. Ils ne doivent pas nous retenir outre mesure, mais ils ne seront pas pour autant abandonnés à leur sort et laissés pour compte. Comme l'élite, ils vont être détachés durant quelques leçons.

On a prévu pour eux des jeux de fiches dites de récupération. Elles ont été préparées de telle façon que les difficultés soient vaincues pas à pas. On présentera à l'élève autant d'échelons qu'il est nécessaire pour le conduire au but. Ces fiches suggèrent, font pressentir la voie à suivre au moyen de petits textes très brefs et surtout de schémas. Elles concrétisent autant que possible. Elles offrent la faculté de répéter le même raisonnement, de suivre le même processus de pensée au moyen d'un grand nombre de formes, sous des aspects toujours différents. Elles doivent réaliser cette exigence : répéter dix fois sans lasser aucunement. Ainsi conçues, elles permettront presque toujours de donner un minimum acceptable de la connaissance à acquérir.

Parmi ces nouveaux détachés, les uns parviendront parfaitement à assimiler la notion puis, dans l'application, à approfondir quelque peu. Il ne s'agit pour eux que d'une question de temps : ils sont simplement lents. Ils rejoindront sous peu le gros. Les autres acquerront tout juste la notion fondamentale. Il en est même peut-être qui demeureront à peu près rebelles.

C'est un fait que l'on doit accepter sans amertume. Le véritable éducateur leur donnera l'occasion de se mettre mieux en valeur dans un autre domaine. Leur effort doit sans aucun doute être dirigé ailleurs. L'enseignement individualisé leur permet malgré tout d'atteindre un certain résultat. Ils ne forment plus un résidu : ce fameux fond de classe que de bon ou de mauvais gré le maître abandonne. On ne peut guère lui en faire grief. Les exigences de l'école, horaire, programme, ne sacrifient pas la majorité à une minorité qui la freine par trop.

Maintenant, la classe se trouve fragmentée en trois catégories attachées à l'étude du même sujet, mais selon leurs aptitudes, à leur propre mesure. Deux d'entre elles font du travail individualisé : l'élite qui approfondit, les faibles qui récupèrent. Ces trois catégories ne sont nullement séparées par des cloisons étanches. Elles demeurent ouvertes et, de la plus faible à la plus avancée, s'établit un courant, un déplacement plus ou moins marqué. Par

individus ou par petits groupes, les enfants passent de l'une à l'autre. Le plus souvent en progressant, parfois aussi en rétrogradant.

L'enseignement collectif continue encore avec la subdivision la plus importante qui, par son homogénéité relative, représente assez bien la moyenne. Comme tel, elle règle la marche du travail dans le temps. La notion fondamentale acquise, on a passé à l'application en commentant divers problèmes.

Le moment est bientôt venu de mettre aussi cette catégorie moyenne à l'activité individualisée. Libéré, le maître va pouvoir se consacrer aux retardés. Leur petit nombre permettra un enseignement collectif fructueux, une mise au point qui aura plus l'aspect d'un entretien que d'une leçon. Il en sera de même pour l'élite ; si bien que par groupes, de leçon en leçon, l'enseignement collectif alterne avec l'enseignement individualisé. En général, cette organisation du travail conduit à un net gain de temps. Si, après avoir consulté son plan-horaire, le maître juge la situation favorable, il cesse complètement l'enseignement collectif pendant quelques leçons.

Sans aucun doute, ce moment-là représente le sommet dans ce que peut apporter la pratique de la technique des fiches. Le maître passe d'élève à élève. A chacun il consacre quelques minutes d'entretien. L'enfant n'est pas venu au pupitre du maître, mais celui-ci s'est assis près de lui, sur son banc. Ce geste, qui peut paraître très accessoire, fait naître la confiance, rend le contact infiniment plus étroit. Par ce simple moyen, nous avons gagné certains éléments entrés avec une solide réputation d'indisciplinés et de nullités achevées. Il a suffi de répéter le geste plus ou moins souvent.

Ce sont ces moments pendant lesquels l'élève mis en confiance s'exprime très librement, sans contrainte, qui nous ont permis nos plus intéressantes observations, nos meilleures réalisations. Ils nous ont permis de reviser bien des idées préconçues, de voir mieux les choses à travers la pensée de l'enfant. Les échecs que nous avons enregistrés au début de cette expérience avaient pour cause les a priori sur lesquels il avait bien fallu baser l'action à son origine. Le contact direct, l'observation du processus de la pensée de l'élève ont apporté les correctifs nécessaires. Cela a conduit à consacrer toujours davantage de leçons à l'activité individualisée pour la classe entière.

Un nouveau cycle.

Mais le premier cycle se trouve achevé. La notion primaire a retenu la classe pendant un temps qui maintenant est passé. Il faut aborder un sujet neuf. Les groupements se fondent et le

collectif retrouve son unité pour un nouveau départ. Quelques éléments particulièrement doués de l'élite auront peut-être déjà poussé jusque-là grâce à des fiches qui ont favorisé une sorte d'auto-instruction. Ils resteront seuls détachés. Minuscule minorité rappelée au moment des premiers travaux de contrôle qui montreront si vraiment il était indiqué de lui faire confiance. A cette exception près, le même processus va se répéter. La classe se fragmentera de nouveau progressivement et atteindra probablement une fois de plus le moment de l'enseignement individualisé total.

Au cours de l'année scolaire, ces alternances se reproduiront autant de fois que le maître a prévu de paliers importants dans son plan de travail. Ainsi, les deux méthodes, enseignement collectif et enseignement individualisé ne s'excluent nullement, mais se complètent harmonieusement. Il n'y a pas un bouleversement complet de nos habitudes. Il s'agit bien plutôt d'une adaptation nécessaire qui a modifié très peu l'aspect de la classe, mais l'a marquée d'un esprit nouveau. Lorsque la première forme d'enseignement se révèle insuffisante ou même impuissante, on fait appel à la seconde. Seules les conditions du moment en déterminent le choix. Tout reste affaire de mesure.

Autres possibilités.

Est-il possible de donner à l'organisation du travail individualisé des formes différentant sensiblement de celle qui vient d'être exposée ? Sans aucun doute et cela est fort bien ainsi. Le pédagogue agit selon son propre tempérament, dans des conditions qui peuvent être très diverses.

Disons simplement que cette façon d'utiliser les fiches s'est révélée parfaitement applicable. Elle semble être une solution heureuse apportée à ce problème : Comment individualiser l'enseignement dans nos écoles publiques ? Toutefois, sa mise en pratique nécessite un nombre relativement élevé de fiches et une certaine éducation des enfants. Si la seconde de ces exigences ne présente aucune difficulté particulière, la première par contre demande un gros effort de la part du maître.

L'éducateur qui voudrait organiser son travail d'une manière semblable, aura avantage à le faire graduellement. Pendant les heures qu'il entend réservier à son expérience, il mettra tout d'abord la classe entière au travail personnel, de façon à avoir une grande liberté de mouvements. Les enfants auront très vite acquis l'habitude de ce genre d'activité et du comportement qu'il implique.

Le deuxième temps consistera au cours d'une leçon collective à détacher l'élite ; puis lors d'un travail de contrôle, d'une composition, les élèves rapides qui terminent toujours vite. A ce moment

déjà, les résultats peuvent être extrêmement satisfaisants. Ils inciteront peut-être le maître à revoir son horaire, son plan de travail et à pousser le procédé jusqu'à ses extrêmes limites.

Fiches d'auto-instruction.

On s'est demandé si l'auto-instruction basée sur l'emploi de la fiche était concevable. Au cours de cette expérience, la question a été abordée et a fait l'objet de nombreux essais. Ils furent entrepris pour mesurer la valeur des séries, pour juger si les échelons permettant de vaincre un palier difficile étaient toujours suffisants. Il s'agissait donc avant tout d'un but utilitaire très précis qui ne devait être dépassé car nous ne pensions pas que l'auto-instruction fût désirable. Elle supprime par trop le commerce entre enfant et éducateur. D'autre part, elle est difficilement applicable dans nos écoles publiques. L'observation des faits n'a modifié que très peu ce point de vue.

Plusieurs années de suite, un petit nombre d'élèves doués furent mis au travail individualisé avec un certain décalage sur le programme du moment. Ils précédaient la classe, poussant aussi loin qu'ils le pouvaient en s'appuyant sur des séries aussi complètes que possible. Les petits travaux de contrôle nécessaires permettaient de suivre les progrès, de constater les échecs. Ceux-ci furent toujours soigneusement analysés et ils conduisirent le maître à revoir un certain nombre de questions, à imaginer de nouveaux points d'appui.

En ce qui concerne le but initial, ces essais se sont donc parfaitement justifiés. Ils ont apporté de précieuses données qui ont permis de corriger les imperfections, les insuffisances de l'outil. Des fiches nouvelles ont été intercalées si bien que fort souvent les difficultés se sont divisées assez pour que la gradation devienne presque insensible.

Quant à l'application de l'auto-instruction comme méthode courante de travail, il paraît sage de la limiter strictement à des cas précis. De toute évidence, ce procédé ne peut conduire au succès qu'une infime minorité de nos élèves. Il peut être utilisé fragmentairement lorsque l'enfant est capable d'approfondir une question ou que le maître estime bon de diriger son effort dans une certaine direction.

On peut également l'envisager pour faire pressentir une notion nouvelle. Il s'agit dans ce cas d'un travail d'approche, de préparation en vue d'aborder ensuite plus facilement la question. L'enseignement individualisé précède ici la leçon collective qu'il prépare. Celle-ci devient alors une mise au point de vérités qu'on a suggérées, une synthèse.

Contrôle, correction et distribution.

Dans les premiers essais tentés en vue d'individualiser l'enseignement, un problème semblait de prime abord difficile à résoudre : celui de la distribution du travail et singulièrement celui de la correction.

Si la classe entière pratique l'activité individualisée, la question ne se pose pas, le maître étant absolument libre de consacrer tout son temps aux observations et aux petits entretiens nécessaires. Par contre, elle s'avère plus délicate quand la leçon collective doit continuer avec un groupe d'élèves. Cette réalité a été assez longtemps un empêchement à la conduite simultanée de la leçon collective et du travail individualisé.

Le système apparemment très simple de l'auto-correction au moyen d'un solutionnaire consulté par les élèves devait être d'emblée écarté. Les raisons psychologiques qui condamnent ce procédé sont trop évidentes pour qu'il soit besoin de les développer ici. Il n'est acceptable qu'en vue des exercices purement mécaniques visant à l'acquisition d'une sûre technique opératoire.

En fait, la facilité de la correction dépend tout autant de la valeur propre des fiches que de la façon dont elles sont présentées aux enfants.

Si, par des apports successifs, les séries sont devenues suffisamment complètes, les difficultés se trouvent divisées en un grand nombre de pas qui seront franchis aisément. La fréquence des hésitations, des doutes et par conséquent des fautes possibles aura diminué dans une très large mesure. D'autre part, dans les questions présentées, on n'a pas visé à la longueur ou à la complexité des calculs. L'accent porte avant tout sur l'observation des faits et le raisonnement. Un raisonnement du troisième degré peut très bien se traduire par une ou deux opérations fort simples.

Les enfants vont eux-mêmes chercher le travail, mais leur choix est limité. A cet effet les fiches, disposées au fond de la classe, ont été réparties en groupes correspondant aux trois grandes catégories d'élèves : forts, moyens et faibles. Chaque élève possède trois petits rectangles de carton numérotés de 1 à 3, sur lesquels il a écrit son nom. Le numéro 3 est rouge, le numéro 2 jaune et le 1 blanc. Ces petits signets donnent la possibilité au maître d'attribuer trois fiches présentant une certaine gradation dont le dernier terme marqué en rouge doit être l'aboutissement. La première fiche suggère plus ou moins le raisonnement à suivre, la seconde le voile mieux tandis que la troisième aborde directement la difficulté.

L'enfant prend d'abord cette dernière et regagne sa place. Il résoudra peut-être la question. S'il n'y parvient pas, il ira chercher

la seconde qui doit l'éclairer. Cas échéant, il se rabat alors sur la première qui lui permettra le plus souvent de comprendre. Dans son cahier spécial de travail, il indique la couleur de la fiche. Il est fier si les marques blanches ou jaunes sont peu fréquentes. Le choix ainsi dirigé permet, si c'est nécessaire, une sorte d'auto-instruction préalable.

Le maître sait où en sont les élèves. A la fin de la journée, quelques instants lui suffisent pour revoir son fichier et préparer le travail du lendemain. Il déplace les fichets, il renouvelle peu à peu les fiches selon le degré d'avancement du programme. Il examine quelques cahiers. Un problème faux ne fera pas nécessairement l'objet d'une intervention immédiate, mais conduira à l'attribution d'une nouvelle fiche qui engagera l'élève à revoir son raisonnement. La gradation des difficultés, la limitation du choix possible ont résolu en grande partie le problème de la correction et du contrôle du travail qui semblait à première vue un obstacle sérieux.

Le bilan.

Les idées qui viennent d'être exposées n'ont pas été conçues par un simple jeu de l'esprit. Elles résument quinze années de travail. Tentatives heureuses ou malheureuses, expériences renouvelées, observations sur cette matière vivante : l'enfant. Il ne s'agissait pas d'écrire une théorie et de laisser à d'autres le soin d'en vérifier l'exactitude et les possibilités d'application. La conduite d'une classe, jour après jour, année après année, condamne irrémédiablement toute conception qui tendrait à ignorer la réalité. L'outil et son utilisation ont été soumis constamment aux sanctions de la pratique. Ils ont subi de ce fait toutes les mises au point nécessaires.

Le terrain de l'expérience.

Cette expérience n'a pas été tentée dans un milieu choisi qui eût pu en assurer par avance le succès. Le terrain était idéal en ce sens qu'il concrétisait mieux que tout autre ce fait : l'homogénéité d'une classe n'est qu'une apparence. Si cette constatation est vraie pour une classe normale, elle l'est bien davantage encore pour une classe dite de développement.

Ce collectif formé d'élèves dont la majorité ont un quotient intellectuel faible offre également la plus grande diversité de tempérament, de caractère, de comportement. Milieu parfait pour justifier la nécessité d'un enseignement partiellement individualisé mais non pas milieu de facilité. Pour rester absolument objectif, il convient d'ajouter que ces conditions négatives ont été en quelque mesure compensées par le nombre relativement restreint d'en-

fants, vingt à vingt-cinq. Or chaque maître sait quel rôle joue le facteur nombre en matière d'éducation.

Les résultats.

Les résultats obtenus ont été extrêmement encourageants et si l'effort de préparation pouvait sembler excessif, il portait en soi une belle récompense : l'amélioration des conditions du travail scolaire. Le maître a eu le sentiment très net de pouvoir donner au maximum ce qui était nécessaire à chacun en particulier sans que la collectivité en souffrît. Le but essentiel se trouvait réalisé : offrir à chaque enfant un travail qui soit à sa mesure et qu'il puisse faire selon son propre rythme, sans se décourager, sans se lasser. Le rendement s'est accru dans une notable proportion et finalement il en est résulté un gain de temps appréciable.

Mais c'est surtout dans le domaine moral que l'expérience a eu ses effets les plus marqués. Peu à peu l'atmosphère de la classe s'est transformée, la discipline s'est imposée d'elle-même. Les interventions du maître sont devenues moins fréquentes, elles se sont bornées le plus souvent à des questions de détail. Cela n'a rien d'étonnant. La principale cause de dérangement des élèves provient en général d'une préparation insuffisante de la leçon ou de son exécution peu judicieuse.

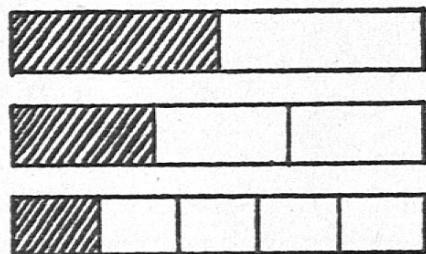
Une tâche qui dépasse son entendement rebute l'enfant, provoque sa nervosité. Un travail rendu fastidieux par sa trop grande facilité lasse l'enfant en créant chez lui l'impression de l'effort inutile. Une activité dont il ne peut suivre le rythme trop rapide le décourage. L'inaction forcée parce qu'il a terminé et ne sait trop qu'entreprendre le pousse à déranger son voisin. Dès lors, pourquoi s'étonner si l'indiscipline naît ? Toutes les conditions ont été réalisées pour en créer le climat.

Chez beaucoup de sujets ordinairement dispersés, incapables d'attention soutenue, on a remarqué un développement très net du pouvoir de concentration. Ils prennent peu de part à une leçon collective, la suivent avec peine, mais éprouvent souvent un grand plaisir à travailler seuls. Cette dernière constatation du reste est valable pour tous, car chez tous l'activité individualisée au moyen des fiches a remporté un vif succès.

L'intérêt.

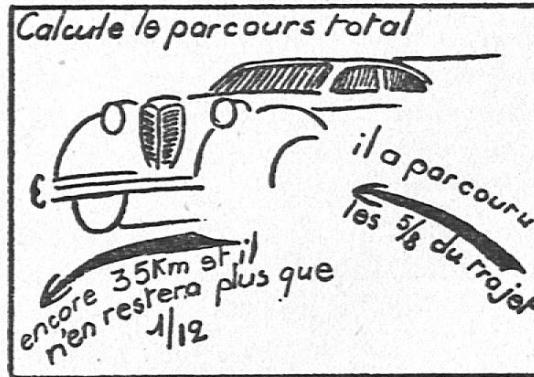
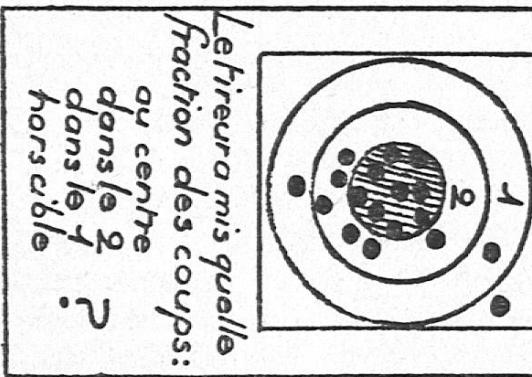
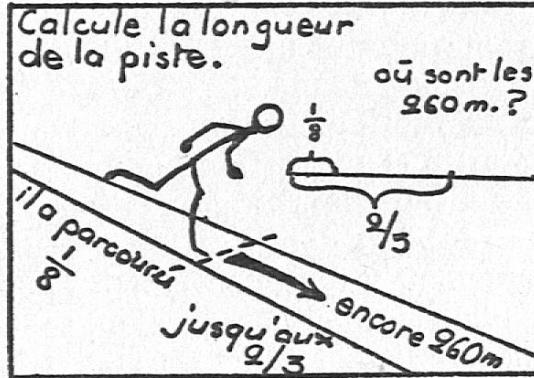
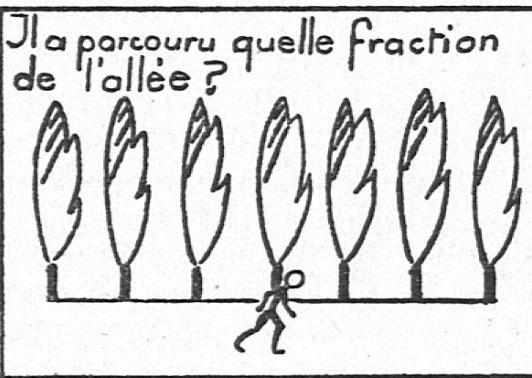
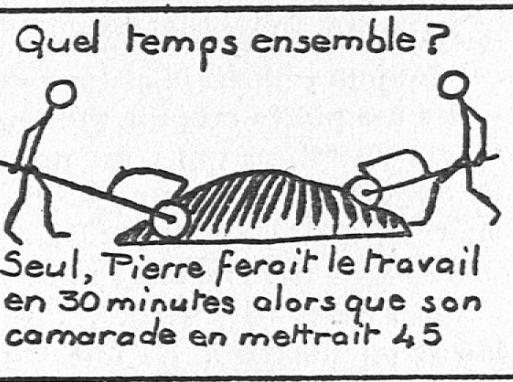
Ce succès est dû probablement à divers facteurs. En tout premier lieu, il faut citer un besoin réel de l'enfant qui aime parfois se livrer à un travail qui soit le sien propre, dont il assume seul la responsabilité. D'autre part, il y a l'attrait de la présentation. Tout ne vient pas en bloc, mais au moment voulu. Ce n'est pas la découverte en une fois du livre neuf, mais le renouvellement cons-

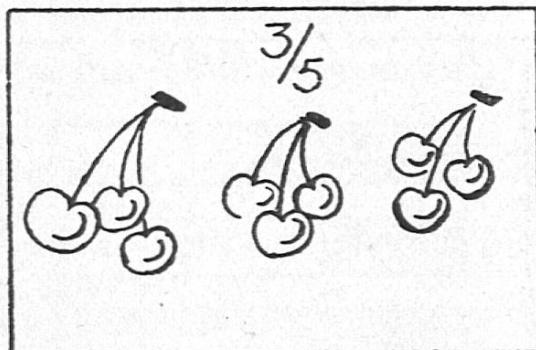
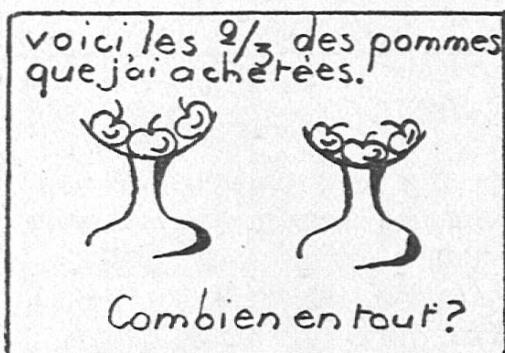
Dis le nom de la fraction



Quel temps ensemble ?
Paul fait le travail en 10 heures. Pierre en 15.

unité : le temps
fraction après 1 heure





tant de celle-ci. Il y a une suite d'apports nouveaux. L'intérêt ne diminue pas avec le temps, il est maintenu.

La fiche est rendue attrayante par la forme qu'elle revêt. Elle est toujours illustrée et les élèves tiennent le plus souvent à reproduire ces petits croquis qui leur plaisent beaucoup. Ils consacrent à cela un temps qui n'est pas gaspillé. Il suffit de voir quels soins ils apportent à la tenue d'un cahier qui leur est particulièrement cher. Le goût, l'habitude de la propreté, la correction de la présentation sont des éléments pour lesquels un effort n'est pas superflu.

Chez certains enfants, l'intérêt s'est manifesté encore d'une façon particulière. Ils ont trouvé dans l'activité personnelle un moyen de satisfaire leur esprit créateur. Ils se sont donné pour tâche d'imaginer des problèmes qui pourraient intéresser leurs camarades et mériter ainsi une mise sur fiche. Ils en ont cherché seuls les données, préparant avec un soin méticuleux une jolie présentation. Parfois leurs trouvailles ne manquaient pas d'ingéniosité et un certain nombre de fiches sont leur œuvre ; le maître les a tout simplement recopiées en les modifiant très peu.

Le bilan donne raison à ceux qui ont pressenti ce que l'enseignement individualisé peut apporter de neuf à l'école lorsqu'il est judicieusement dosé. Nous concluons en disant simplement qu'il demande de la part du maître un peu de peine, un peu d'ingéniosité et beaucoup de persévérance.

MAURICE BÉGUIN
Instituteur à l'école du Mail.
